



Ses tours du monde l'ont conduite en Haut-Agenais

Marlène Fieremans

L'accueil a un sourire... et l'accent du plat-pays

Tout le monde vous le dira : ce qui frappe en premier chez Marlène, c'est son large sourire et son sens de l'accueil. D'autant plus grand qu'elle y ajoute un talent polyglotte. Et si on lui demande d'où lui vient ce don, il lui faut puiser loin dans une enfance globe-trotter et ses inévitables tribulations.

« **J**e suis née à Louvain, en Belgique de langue flamande. Papa était dans l'import-export.

Maman, artiste-peintre. » Toujours aux quatre coins du monde : USA, Afrique, Moyen-Orient, Belgique, Canada. Élevée jusqu'à 4 ans par ses grands-parents, Marlène a reçu une éducation en pointillés. D'autant que les affaires paternelles ayant mal tourné, elle connut un nouveau départ – précipité, avec deux valises pour tout viatique.

« Ce n'est qu'à 16 ans que j'ai pu, enfin, aller à l'école. En Suisse, dans une pension pour jeunes filles où j'ai pu n'apprendre que des langues. » Français, Allemand, Anglais, Espagnol... L'école Internationale de Genève puis des étu-

des de tourisme ouvrirent des horizons à Marlène : Chinois ? Russe ? La Suisse est terre d'élection de la diplomatie... ce fut le Japonais ! Et les premiers groupes de touristes à guider. Mais la valise diplomatique se muera en sac-à-dos, par les vertus conjuguées de Paris, de l'amour et d'un tour-opérateur américain. Neuf mois en Asie du Sud-est avant un retour en France. Marlène et Jean qui rêvaient de Provence achètent une grange à Paulhiac. Pendant que l'un maçonne sur le chantier des futurs gîtes, l'autre embauche à Radio 4 et apprend le pays.

La naissance de sa fille marquera une nouvelle étape et l'entrée de Marlène dans le tourisme local tout autant que dans la communauté : « Ce que j'aime,

à Villerséal, c'est qu'on peut être accueillie d'un grand "Salut Marlène !" même si tu te balades dans un rayon en salopette pleine de peinture. »

Depuis, Marlène Fieremans a imposé ses compétences. Ici et en d'autres lieux de renommée mondiale comme le Forum Social Européen (Paris 2002 – Athènes 2006) en qualité d'interprète officielle. « Là, je me suis vraiment sentie utile, humainement » confie-t-elle. Elle jette un regard un peu déçu sur l'évolution d'un tourisme aujourd'hui essentiellement consommateur : « Les gens débarquent, regardent, s'en vont. Comprendre le pays n'est plus de leur préoccupation. » La déracinée a trouvé son port d'attache, elle aimerait bien en faire partager toutes les valeurs. ■